

Elle est donc bien charmante ! Imprudente
 Bergère,
 Ne crains-tu point les maux que j'éprouve en
 ce jour ?
 Colin m'a pu changer ; tu peux avoir ton tour.

Que me sert d'y rêver sans cesse ?
 Rien ne peut guérir mon amour,
 Et tout augmente ma tristesse.

J'ai perdu mon serviteur :
 Colin me délaisse.

Je veux le haïr . . . je le dois . . .
 Peut-être il m'aime encor . . . pourquoi me
 fuir sans cesse ?
 Il me cherchait tant autrefois !

Le Devin du canton fait ici sa demeure ;
 Il sait tout ; il saura le sort de mon amour :
 Je le vois, et je veux m'éclaircir en ce jour.

SCENE II.

LE DEVIN, COLETTE.

*Tandis que le DEVIN s'avance gravement,
 COLETTE compte dans sa main de la mon-
 naie ; puis elle la plie dans un papier, et
 la présente au DEVIN, après avoir un peu
 hésité à l'aborder.*